

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Band: 112 (2018)

Artikel: Lieu de consensus forcé ou champ expérimental? : Les congrès catholiques allemands et les initiatives interconfessionnelles de la fin du XIXe au début du XXe siècle

Autor: Owzar, Armin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-842395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lieu de consensus forcé ou champ expérimental? Les congrès catholiques allemands et les initiatives interconfessionnelles de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle*

Armin Owzar

Les congrès catholiques allemands constituent un phénomène essentiel du catholicisme germanophone.¹ Il s'agit de rassemblements réguliers, presque an-

* Cet article a été rédigé dans le cadre d'un projet dans le pôle d'excellence «Religion und Politik in den Kulturen der Vormoderne und der Moderne» à l'Université de Münster et dans le cadre d'un Senior Fellowship au Leibniz-Institut für Europäische Geschichte à Mayence. Pour les remarques critiques je remercie Julien Beaufils (Lille III) et Valérie Robert (Sorbonne Nouvelle/Paris III).

¹ Dans le domaine de la recherche historique, les congrès catholiques ont attiré relativement peu l'attention. Néanmoins, il existe plusieurs vues d'ensemble rédigées dans des perspectives idéologiques différentes. Pour un ancien traité sur les congrès catholiques au cours du «long XIX^e siècle», rédigé dans une perspective pro-catholique voir J[ohannes] May, *Geschichte der Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands. 1848–1903*, mandaté par le Zentralkomitee, Cologne 1904 et Johannes B. Kißling, *Geschichte der deutschen Katholikentage*, mandaté par le Zentralkomitee für die Generalversammlungen der Katholiken Deutschlands, 2 vols. Münster 1920/1923. Pour une ancienne présentation d'une perspective protestante plutôt polémique voir Paul Braeunlich, *Die Deutschen Katholikentage. Auf Grund der amtlichen Berichte dargestellt*, 2 vols., Halle 1910/1911 ainsi que vol. 3: *Charakterbild des deutschen Romkatholizismus der letzten zwei Jahrzehnte (1910–1932). Gezeichnet auf Grund der amtlichen Berichte der Deutschen Katholikentage*, Berlin 1933. Pour un article encyclopédique d'une perspective marxiste-leniniste voir Klaus Grosinski, *Katholikentag. 1848–1932*, in: Dieter Fricke/Werner Fritsch/Herbert Gottwald/Siegfried Schmidt/Manfred Weißbecker (éd.), *Lexikon zur Parteiengeschichte. Die bürgerlichen und kleinbürgerlichen Parteien und Verbände in Deutschland (1789–1945)*, vol. 3, Cologne 1985, 182–193. Pour une vue d'ensemble actuelle rédigée dans une perspective bienveillante cf. Rita Hummel, *Einhundert Katholikentage. Glaubenstreffen im Spannungsfeld von Politik und Gesellschaft*, éd. par la Konrad-Adenauer-Stiftung e.V., Paderborn 2016 et Hans Maier, *Kinder der Revolution, Zeichen der Freiheit – die Deutschen Katholikentage 1848–2016*, in: Christoph Kösters/Hans Maier/Frank Kleinehagenbrock (éd.), *Profil und Prägung: Historische Perspektiven auf 100 deutsche Katholikentage*, Paderborn 2017, 153–174. Pour une publication rédigée en français cf. Marie-Emmanuelle Reytier, *L'Allemagne: les Katholikentage*, in: Jean Dominique Durand (éd.), *Les Semaines Sociales de France*, Paris 2006, 357–379.

nuels, qui ont eu lieu entre 1848 et 1932 et ont été revitalisés après la Seconde Guerre mondiale, d'abord en Allemagne de l'Ouest. Jusqu'à la fin de la République de Weimar, les congrès ont lieu surtout dans l'espace germanophone, dominé par une population catholique. À de rares exceptions près (comme le congrès de Francfort-sur-le-Main en 1882 ou celui de Magdebourg en 1928), les villes majoritairement peuplées par des protestants étaient évitées – même quand il s'agissait de villes diocésaines comme Hildesheim ou Berlin, où vivaient plus de 200'000 catholiques allemands en 1910. La peur suscitée par un *furor protestanticus* dirigé contre les participants potentiels était si grande que les organisateurs évitaient de se rendre dans la capitale allemande. Suite au *Kulturkampf* en Prusse on se voit même contraint d'éviter toutes les villes prussiennes pendant plusieurs années (jusqu'au 1879).²

De 1871 jusqu'à la Première Guerre mondiale, il s'agit donc d'un événement national, concernant toute l'Allemagne, avec un accent explicite sur les villes diocésaines méridionales.³ Au cours du «long XIX^e siècle», les congrès, dont les appellations et les structures organisationnelles changent plusieurs fois,⁴ connaissent une professionnalisation continue⁵ – ce qui se traduit par une augmentation du nombre de participants relativement tardive. En 1848, lors du premier congrès ayant lieu à Mayence, qui fut inspiré par l'association catholique irlandaise de Daniel O'Connels et initié par une union des diverses associations catholiques régionales (*Piusvereine für religiöse Freiheit*), on distribue 1'367 billets pour la première réunion publique générale.⁶ Mais la résonance reste

² Cf. Rudolf Morsey, *Streiflichter zur Geschichte der deutschen Katholikentage 1848–1932*, in: *Jahrbuch für Christliche Sozialwissenschaften*, 26 (1985), 9–24, ici 11–12 et 17.

³ Pour une vue d'ensemble chronologique jetant un éclairage sur tous les congrès catholiques entre 1848 et 2016 voir Holger Arning/Hubert Wolf, *Hundert Katholikentage. Von Mainz 1848 bis Leipzig 2016*, Darmstadt 2016. Le congrès le plus récent a eu lieu à Münster en mai 2018.

⁴ Au début, les congrès s'appellent Assemblée (générale) de l'association catholique ou des associations catholiques ([General-]Versammlung des katholischen Vereines ou der katholischen Vereine Deutschlands); depuis 1872 on parle de l'Assemblée générale des catholiques de l'Allemagne ou des catholiques allemands (General-Versammlung der Katholiken Deutschlands ou der deutschen Katholiken). Après la Seconde Guerre mondiale, la notion de Katholikentag (congrès catholique), déjà utilisée en 1928, se généralise. Pour la période de référence (1871–1913), les procès-verbaux de tous les congrès ont été publiés.

⁵ Cf. Karl Heinz Grenner, *Die deutschen Katholikentage. Entwicklung ihrer Ziele und organisatorischen Struktur*, in: *Civitas. Jahrbuch für Sozialwissenschaften*, 8 (1969), 104–125, ici 111–115; Heinz Hürten, *Spiegel der Kirche – Spiegel der Gesellschaft? Katholikentage im Wandel der Welt. Vier Essays aus Anlaß des 150. Jahrestags der «Ersten Versammlung des katholischen Vereines Deutschlands» vom 3.–6. Oktober 1848 zu Mainz, Paderborn et al.* 1998. Court et concis: Karl Buchheim, *Katholikentage*, in: Josef Höfer/Karl Rahner (éd.), *Lexikon für Theologie und Kirche*, vol. 6, Fribourg-en-Brigau 1986, 60–72.

⁶ Cf. August Schuchert, *Der erste Mainzer Katholikentag in seinem historisch-ideellen Verlauf*, in: Ludwig Lenhart (éd.), *Idee, Gestalt und Gestalter des ersten deutschen Katholikentages in Mainz 1848. Ein Gedenkbuch*, Mayence 1948, 92–113, ici 100.

assez restreinte. Encore à la fin du *Kulturkampf* prussien, en 1885, relativement peu de gens participent au congrès catholique de Münster, qu'on appelait alors «Rome du Nord». A l'époque, on compte environ 2'000 personnes qui assistent à cette manifestation. Cependant, dans les années 1890, le nombre de participants a plus que doublé; et au milieu de la première décennie du XX^e siècle, les congrès deviennent des événements de masse. En 1906 ce sont environ 43'000 personnes qui assistent au cortège, intégré au programme du congrès ayant lieu dans la ville d'Essen; en 1908 à Düsseldorf ils sont même 60'000. La liste des groupes et des personnes participants constitue un *Who's Who* du catholicisme germanophone. On y trouve des membres de tous les clubs et de toutes les associations catholiques importantes ainsi que les dirigeants politiques du Centre (*Deutsche Zentrumspartei*). Au début, ce sont surtout des notables et des nobles catholiques qui dominent le comité et la direction des congrès et qui tiennent les discours. Mais depuis 1890, on y note un embourgeoisement croissant en ce qui concerne la composition non seulement des organisateurs et des fonctionnaires dirigeants, mais également des orateurs et des membres (exclusivement masculins jusqu'au 1921).⁷ Les ouvriers et surtout les paysans sont sous-représentés; néanmoins, toutes les couches sociales y sont représentées. Les clercs forment le groupe le plus important: si on ne compte que quelques évêques, principalement les ordinants de la ville invitante, les clercs représentent entre 30 et 40% des participants vers le tournant du siècle; et même jusqu'à environ 50% en 1891.⁸

Fonctions politiques et sociales des congrès catholiques allemands au «long XIX^e siècle»

L'augmentation du nombre des participants et l'importance croissante de ces manifestations s'expliquent notamment par les diverses fonctions attribuées et attendues de ces rassemblements quasi-annuels. D'un côté, il s'agit de fonctions politiques: les congrès sont un forum idéal pour exprimer les demandes et critiques de l'église catholique et d'une confession qui représente depuis la fondation de l'empire allemand un tiers de la population, mais qui se sent continuellement discriminée par des élites protestantes-libérales. Dès le début, depuis le premier congrès ayant eu lieu à Mayence en 1848, on s'engage donc pour la «liberté de l'église catholique» par rapport à l'État, pour une solution à «la ques-

⁷ Cf. Josef Mooser, Volk, Arbeiter und Bürger in der katholischen Öffentlichkeit des Kaiserreichs. Zur Sozial- und Funktionsgeschichte der deutschen Katholikentage 1871–1913, in: Hans-Jürgen Puhle (éd.), Bürger in der Gesellschaft der Neuzeit. Wirtschaft – Politik – Kultur, Göttingen 1991, 259–273, ici 263–267.

⁸ Cf. Morsey, Streiflichter (cf. note 2), 13 et 15; Hürten, Spiegel der Kirche (cf. note 5), 79.

tion romaine» et pour l'émancipation des citoyens catholiques.⁹ Cela s'intensifie dès le début du *Kulturkampf* prussien en 1871 quand les congrès catholiques deviennent des manifestations contre les actes arbitraires de l'état dirigé par le Chancelier du *Reich* Otto von Bismarck.¹⁰ Même le congrès catholique tenu à Mayence en 1892, cinq ans après la deuxième «loi de paix», a été marqué par cet événement.¹¹ En même temps, ce sont d'autres enjeux centraux comme la question scolaire¹² et la question sociale qui deviennent les thèmes des rassemblements.¹³ Via les discours tenus et les décisions prises, les congrès essaient de donner plus de poids aux demandes de l'église catholique, du Centre et des associations catholiques, surtout en matière religieuse ainsi qu'aux demandes de la société civile quant à l'égalité des droits des catholiques allemands.¹⁴ Parfois, même la fondation de certaines associations y est lancée.

De l'autre côté – et comme fonction encore plus importante – les congrès contribuent à intégrer le milieu catholique allemand qui se compose, contrairement aux autres milieux socio-culturels du pays, de toutes les couches sociales. Comme l'a déjà relevé Wilfried Loth, le milieu catholique et de la même façon le *Zentrumspartei* comprennent des ouvriers ainsi que des nobles, des petits-bourgeois et la bourgeoisie économique.¹⁵ Face à cette hétérogénéité socio-éco-

⁹ Cf. Andreas Linsenmann, «Freiheit» für die Kirche? Katholizismus in der deutschen Politik des «langen» 19. Jahrhunderts am Beispiel Wilhelm Emmanuel von Ketteler, in: Kösters/Maier/Kleinhagenbrock (éd.), *Profil und Prägung* (cf. note 1), 19–30. Cf. d'une manière plus générale Karl-Egon Lönne, *Politischer Katholizismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main 1986.

¹⁰ Cf. Hummel, *Einhundert Katholikentage* (cf. note 1), 17.

¹¹ Cf. Martina Rommel, *Kleine Geschichte der Mainzer Katholikentage. 1848–1948*, in: Martina Rommel/Karl Lehmann, *Stationen der Hoffnung. Katholikentage in Mainz 1848–1998*, Mayence 1998, 13–147, ici 78–99.

¹² Cf. Arnold Wächter, *Die Volksschulfrage auf den Katholikentagen vom Ende des preußischen Kulturkampfes bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, [thèse de l'Université de Bochum] 1996.

¹³ Cf. Baldur H. A. Hermans, *Das Problem der Sozialpolitik und Sozialreform auf den deutschen Katholikentagen von 1848 bis 1998*. Ein Beitrag zur Geschichte der katholisch-sozialen Bewegung, Bonn 1972; E[phrem] Filthaut, *Deutsche Katholikentage 1848–1958 und Soziale Frage*, Essen 1960; Theo Joosten, *Das sozial-caritative Wirken der Kirche im Spiegel der Katholikentage 1848–1900*, in: *Jahrbuch für Christliche Sozialwissenschaften*, 17 (1976), 163–182; Alfons Fischer, *Caritasthemen auf den Katholikentagen. Mainz 1848 bis Mönchengladbach 1974*, in: *Caritas*, 79 (1978), 271–289; Franz Lüttgen, *Kolping auf den deutschen Katholikentagen*, Cologne 2004. Des aspects spécifiques sont traités par Franz Josef Götte, *Die deutschen Katholikentage im 19. Jahrhundert und ihre Verhandlungen über den Problemkreis Handwerk und Erziehung*, [thèse de l'Université de Francfort-sur-le-Main] 1966.

¹⁴ Cf. les contributions in: Ulrich von Hehl/Friedrich Kronenberg (éd.), *Zeitzeichen. 150 Jahre Deutsche Katholikentage 1848–1998*, Paderborn et al. 1999; Kösters/Maier/Kleinhagenbrock (éd.), *Profil und Prägung* (cf. note 1).

¹⁵ Cf. Wilfried Loth, *Integration und Erosion: Wandlungen des katholischen Milieus in Deutschland*, in: Wilfried Loth (éd.), *Deutscher Katholizismus im Umbruch zur Moderne*,

nomique et socio-culturelle, on est conscient qu'il faut trouver un liant pour mettre en cohérence les intérêts du catholicisme et de l'église catholique, mais également pour fonder une identité collective afin de diminuer tous les conflits intérieurs.¹⁶ Les congrès catholiques s'avèrent ici le médium idéal pour mettre de côté les différends, serrer les rangs et manifester la plus grande détermination et la plus grande fermeté d'intention d'un collectif extrêmement hétérogène. On s'assure de sa puissance d'un point de vue autant quantitatif que qualitatif. Les catholiques, dénoncés comme des citoyens de seconde zone,¹⁷ essaient de surmonter leur sentiment d'impuissance et d'infériorité en se présentant comme un bloc identitaire inséparable. En même temps, on s'adresse aux non-catholiques, surtout aux protestants et aux libéraux en leur montrant la nouvelle puissance des catholiques. Cet objectif peut être considéré comme atteint, comme le montrent non seulement les auto-évaluations effectuées par les hommes politiques,¹⁸ mais également les réactions des observateurs externes: soit des protestants plutôt modérés comme le missiologue et historien Carl Mirbt qui considère les congrès catholiques allemands pendant le *Kulturkampf* comme «montre périodique du catholicisme organisé politiquement dans le Centre»,¹⁹ soit des protestants extrêmement anti-catholiques comme Paul Braeunlich qui disqualifie les congrès catholiques comme «organisation ultramontaine de combat».²⁰

En célébrant la messe, en introduisant des rituels et en organisant des cortèges et des manifestations sous la bannière de la foi catholique, on crée une expérience communautaire religieuse et on démontre une unité autant symbolique

Stuttgart et al. 1992, 266–278. Pour l'évolution et la problématique des milieux socio-culturels en Allemagne voir l'article fondamental de M. Rainer Lepsius, *Parteiensystem und Sozialstruktur: Zum Problem der Demokratisierung der deutschen Gesellschaft*, in: Gerhard A. Ritter (éd.), *Deutsche Parteien vor 1918*, Cologne 1973, 56–80. Pour l'histoire des catholiques en deuxième empire allemand voir Thomas Nipperdey, *Deutsche Geschichte 1866–1918*, vol. 1: *Arbeitswelt und Bürgergeist*, Munich 1990, 528–530.

¹⁶ Cf. Marie-Emmanuelle Reytier, *Katholikentage als Instrumente der Identitätsbildung der deutschen Katholiken (1848–2004)*, in: Markus Krienke/Matthias Belafi (éd.), *Identitäten in Europa – Europäische Identität*, Wiesbaden 2007, 167–186.

¹⁷ Cf. Manuel Borutta, *Antikatholizismus. Deutschland und Italien im Zeitalter der europäischen Kulturkämpfe*, Göttingen 2011; Helmut Walser Smith, *German Nationalism and Religious Conflict. Culture, Ideology, Politics, 1870–1914*, Princeton 1995.

¹⁸ Cf. Morsey, *Streiflichter* (cf. note 2), 17.

¹⁹ Dans l'allemand original: «Die sogenannten Katholikentage entwickelten sich später in der Zeit des Kulturkampfes zu einer regelmäßigen Heerschau des im Zentrum politisch organisierten Katholizismus» (Carl Mirbt, *Geschichte der katholischen Kirche von der Mitte des 18. Jahrhunderts bis zum Vatikanischen Konzil*, Berlin/Leipzig 1913, 122).

²⁰ Dans l'allemand original: «Die deutschen Katholikentage als ultramontane Kampforganisation» (P. Braeunlich, *Der Kampf der deutschen Katholikentage gegen andere Konfessionen. I. Sonderausgabe des II. Teils, Abschnitt 1 des Werkes «Die deutschen Katholikentage»*. Auf Grund amtlicher Quellen (Flugschriften des Evangelischen Bundes zur Wahrung der deutsch-protestantischen Interessen), Halle-sur-Saale 1909, page verso de la page de couverture).

(pour les observateurs non-catholiques) que performative (pour les participants).²¹ On y évoque l'impression d'un mouvement de masse unanime intégrant toutes les couches sociales, jusqu'au simple peuple et à la classe ouvrière. De telles manifestations – seulement comparables aux rassemblements de masse socialistes – confèrent aux congrès catholiques une certaine autorité et légitimité comme vraie représentation du peuple (catholique), non seulement vis-à-vis des sociaux-démocrates, des libéraux et des conservateurs, mais également de la bourgeoisie catholique favorable aux réformes qui réagit avec inquiétude aux cortèges prolétariens.²²

Cette autoreprésentation profite surtout à l'église catholique, à cette époque dominée par l'ultramontanisme. Elle arrive à se présenter comme la représentante légitime ainsi que la protectrice de l'Allemagne catholique et à faire taire tous les opposants internes. Bien qu'il y ait beaucoup de conflits entre les différents courants dès le début et bien que le nombre des opposants catholiques se multiplie à partir du XX^e siècle, il ne peut être question d'un pluralisme lors des congrès catholiques. Au contraire, tous les dissidents catholiques (comme d'abord les *Deutschkatholiken*, puis les *Altkatholiken* et enfin les soi-disant *Reformkatholiken*) sont étouffés, car soit on ne leur permet pas de prendre la parole, soit ils ne sont pas invités.²³ L'unité symbolique de l'Église et des catholiques germanophones produite par des rituels performatifs correspond donc à un consensus forcé. En même temps, on se sert d'une méthode classique pour intensifier l'intégration interne du groupe en attaquant les idéologies anticatholiques (comme le libéralisme, le marxisme et le matérialisme) et en excluant les non-catholiques: soit en attaquant plus ou moins ouvertement les Allemands d'une autre foi (notamment les protestants),²⁴ ou d'un autre camp politique (surtout les socialistes et les libéraux),²⁵ soit en adressant des appels d'une

²¹ Cf. Marie-Emmanuelle Reytier, Die zeremonielle Gestaltung der Katholikentage als «Herbstparaden» des Zentrums, in: Andreas Biefang/Michael Epkenhans/Klaus Tenfelde (éd.), Das politische Zeremoniell im Deutschen Kaiserreich 1871–1918, Düsseldorf 2008, 305–325, ici 313–323.

²² Cf. Mooser, Volk (cf. note 7), 266–270.

²³ Cf. Morsey, Streiflichter (cf. note 2), 15.

²⁴ Voir le discours du président Dr. Karl Trimborn au congrès catholique d'Osnabrück dans lequel il reproche aux protestants de préparer un nouveau Kulturkampf, in: Verhandlungen der 48. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Osnabrück vom 25. bis 29. August 1901, éd. par le comité local d'Osnabrück, Osnabrück 1901, 113–121, ici 119. Cf. aussi Olaf Blaschke (éd.), Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970: ein zweites konfessionelles Zeitalter, Göttingen 2002.

²⁵ C'est au congrès catholique de Coblenz en 1890 que Ludwig Windthorst, le leader informel du Centre déclare que son parti veut «attaquer la social-démocratie avec tous les moyens légaux». Au moins, il se montre prêt à collaborer avec eux s'ils poursuivent une politique réformatrice. Dans l'allemand original: «Wir sind deshalb auch ganz entschlossen [...] daß wir die Socialdemokratie mit allen gesetzlichen Mittel bekämpfen wollen. [...] wollen die Herren die Verbesserung der arbeitenden Klassen durch Reform erstreben, so

manière plutôt défensive aux catholiques afin qu'ils se retirent de la société de manière générale et restent entre eux, dans l'isolation, au sein du milieu catholique.²⁶

En dépit de cet appel à l'isolation librement choisie, les représentants du milieu catholique ne cessent de critiquer l'imparité confessionnelle vis-à-vis de la distribution des ressources de la société dans son ensemble et de souligner leur droit à un traitement équitable et à la non-discrimination.²⁷ Pour donner du poids à cette demande centrale, les participants intervenant aux congrès vers 1900 n'hésitent pas à souligner leur esprit de loyauté nationale d'une manière nationaliste et pro-monarchiste.²⁸ C'est au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1912 que le prêtre jésuite Otto Cohausz (Cologne) confirme un monarchisme décisif:

«Ce que l'avenir nous réserve – je ne le sais pas. Mais même si les tocsins sonneront de nouveau, le feu de fusils crépitera de nouveau dans la rue et même s'il y aura du sang sur les barricades de nouveau, nous connaissons la voie que notre foi nous indique; au corps à corps nous serons là, une sainte phalange pour protéger le trône et l'autel (de longs applaudissements). Même face à la mort, touché d'une balle, on serrera selon lui la bannière qui porte les mots «Avec Dieu» et «Pour le roi et la patrie.»²⁹

Encore plus souvent on rencontre des discours dans lesquels les fonctionnaires réaffirment leur attachement inconditionnel à la nation allemande.³⁰ Bien que l'on puisse considérer de telles confessions au moins en comparaison avec

werden wir mit ihnen gerne und freudig arbeiten» (Ludwig Windthorst, in: Verhandlungen der 37. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Coblenz vom 24.–28. August 1890, ed. par le comité local de Coblenz, Coblenz 1890, 362–380, ici 376–377).

²⁶ Cf. Armin Owzar, «Keine Lust» zur Diskussion. Zum Kommunikationsverhalten deutscher Katholiken, 1870 bis 1930, in: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kirchengeschichte, 101 (2007), 123–149.

²⁷ Voir le discours d'Adolf Gröber au congrès catholique à Strasbourg en 1905, in: Verhandlungen der 52. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Strassburg i. E. vom 20. bis 24. August 1905, éd. par le comité local, Strasbourg 1905, 217–229, ici 228. Cf. Martin Baumeister, Parität und katholische Inferiorität. Untersuchungen zur Stellung des Katholizismus im Deutschen Kaiserreich, Paderborn et al. 1987.

²⁸ Cf. Morsey, Streiflichter (cf. note 2), 19.

²⁹ Dans l'allemand original: «Was die Zukunft bringen mag – ich weiß es nicht. Aber [...] mögen wiederum die Sturmglocken läuten, mag wiederum das Flintenfeuer in den Straßen knattern, mögen wiederum Barrikaden von Bürgerblut träufeln, wir kennen den Platz, den uns der Glaube weist; Mann an Mann werden wir da stehen, eine heilige Phalanx zum Schutze von Thron und Altar. (Anhaltender donnernder Beifall.) Und wenn die Brust vom Blei getroffen keucht und wenn der Todesstoß den Mund verschließt und wenn sie fällt die heilige Schar, im Fallen noch wird die welke Hand das Banner umklammern und auf dem Banner steht geschrieben: «Mit Gott!» und darum auch: Für König und Vaterland! (Stürmischer Beifall.)» (Otto Cohausz, in: 59. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands in Aachen, ed. par le comité local, Aix-la-Chapelle 1912, 426–437, ici 436).

³⁰ Dans l'allemand original: «Wir Katholiken stehen in der Liebe und Treue zu unserem Vaterlande hinter niemand zurück» (Adolf Gröber, in: Verhandlungen Strassburg 1905 [cf. note 27], 228).

le chauvinisme radical de certains contemporains comme relativement tempérées,³¹ ils témoignent d'une ferme volonté des fonctionnaires catholiques de s'intégrer à la société wilhelmiennne.

Cependant, entre les deux objectifs sociaux – l'intégration interne et l'intégration nationale des catholiques – il y a une incohérence, voire une contradiction irréconciliable. Car aux yeux des élites wilhelmiennes non-catholiques, il ne suffit pas de se confesser simplement à la nation allemande; il faut s'assimiler totalement sur le plan socio-culturel. Elles n'acceptent pas l'équivalence entre le pape et l'empereur qui nourrit toujours le vieux ressentiment que les catholiques serviraient en même temps deux seigneurs et seraient en conséquence des sans-patries non fiables.³² Elles n'acceptent pas non plus l'isolation des catholiques. Pour les libéraux et les conservateurs protestants, qui prétendent se présenter comme adhérents d'une *Leitkultur* (culture dominante), la stratégie strictement isolationniste des catholiques comme auto-protection envers la discrimination anti-catholique ne s'accorde pas du tout avec leur désir d'être intégrés comme citoyens complètement assimilés dans la société allemande. De cela résulte un dilemme: plus les catholiques attaquent «les autres», surtout les protestants, plus ils arrivent à serrer les rangs et se ferment au reste de la société allemande. Mais plus ils tendent à s'isoler, plus les élites protestantes libérales et conservatrices les regardent comme des attardés qui ne sont pas disposés à s'intégrer et à participer au même niveau culturel – ce qui n'est pas particulièrement favorable à surmonter l'imparité sociale – un cercle vicieux dont on ne peut pas s'échapper, semble-t-il.

Les élites intellectuelles catholiques, notamment les fonctionnaires des syndicats chrétiens (les *Christliche Gewerkschaften*), les dirigeants de la *Zentrumspartei* et les professeurs de théologie essaient de surmonter l'isolation en s'ouvrant au monde moderne à partir du nouveau siècle et en cherchant le dialogue surtout avec les protestants allemands. Même s'il paraît difficile de subsumer toutes ces initiatives sous un seul mot-clé comme la *Kölner Richtung* ou le *Reformkatholizismus*,³³ on peut constater que tous s'orientent dans la

³¹ Cf. le discours du président du congrès catholique tenu à Mannheim en 1902, Dr. Cardauns: «que Dieu préserve les catholiques allemands de l'exubérance nationaliste, du culte banal du germanisme, dont les archiprêtres s'embrassent sous l'appel commun «Deutschland, Deutschland über alles»». Dans l'allemand original: «Gott bewahre uns deutsche Katholiken vor diesem nationalen Ueberschwang, vor diesem abgeschmackten Kultus des Germanenthums, dessen Oberpriester [...] unter dem gemeinsamen Rufe: «Deutschland, Deutschland über Alles» – einander abküssen» (Dr. Cardauns, in: 49. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Mannheim vom 24. bis 28. August 1902, ed. par le comité local de Mannheim, Mannheim 1902, 426–437, ici 436).

³² Cf. Braeunlich, *Die deutschen Katholikentage*, vol. 2 (cf. note 1), 188–225.

³³ Pour un vue d'ensemble sur le phénomène du Reformkatholizismus voir Otto Weiß, *Der Modernismus in Deutschland. Ein Beitrag zur Theologiegeschichte*, avec une préface de

même direction. Ils veulent s'évader du milieu catholique et participer à la culture allemande générale. De nombreuses initiatives dans les années 1900 comme le *Gewerkschaftsstreit*, le *Zentrumsstreit* ou l'*Antimodernismusstreit* en sont des preuves impressionnantes.³⁴ Cependant, les intégristes (*Integralisten*), surtout les clercs ultramontains de la *Trierer Richtung* inquiets de perdre leur hégémonie culturelle, mettent tout en œuvre pour prévenir la propagation des idées et des initiatives modernistes pendant que les représentants du Centre dans le *Reichstag* allemand et de la Chambre des représentants de Prusse (*Preußisches Abgeordnetenhaus*) louvoient entre les deux positions.

Une décision – au moins provisoire – devrait être prise sur cette question et portée à la connaissance du public catholique. Aucun endroit n'est plus approprié que les congrès catholiques comme trait d'union entre l'Église et la société allemande pour démontrer sur quelle solution les chefs spirituels, les dirigeants politiques du Centre et certaines associations catholiques s'entendent officieusement. Ainsi, les rassemblements quasi-annuels s'avèrent être pour les participants comme un sismographe pour sonder les marges de manœuvre vis-à-vis des non-catholiques, comme un champ expérimental pour tester ce qui est possible – et ce qui n'est pas possible au regard des «relations extérieures».

Il s'avère que les réformistes sont les perdants évidents de ce conflit. Tandis que les syndicalistes, les hommes politiques et les scientifiques catholiques font différentes tentatives pour chercher le dialogue avec leurs homologues protestants dans leurs domaines respectifs – des initiatives qui sont longtemps freinées par les ultramontains et ne seront couronnées de succès qu'après 1945 –, il reste dans notre période d'enquête tabou d'en parler au grand public. En conséquence, on impose à ces personnes une interdiction de prendre la parole également aux congrès catholiques³⁵ après leur tentative de se faire entendre lors du

Heinrich Fries, Ratisbonne 1995; Thomas Michael Loome, *Liberal Catholicism, Reform Catholicism, Modernism. A Contribution to a New Orientation in Modernist Research*, Mayence 1979. En ce qui concerne l'hétérogénéité des positions prises par les théologiens réformistes voir Michael Graf, *Liberaler Katholik – Reformkatholik – Modernist? Franz Xaver Kraus (1840–1901) zwischen Kulturkampf und Modernismuskrisis*, Münster et al. 2003; Claus Arnold, *Katholizismus als Kulturmacht. Der Freiburger Theologe Joseph Sauer (1872–1949) und das Erbe des Franz Xaver Kraus*, Paderborn 1999, 442.

³⁴ Cf. Rudolf Brack, *Deutscher Episkopat und Gewerkschaftsstreit 1900–1914*, Cologne/Vienne 1976; Michael Schneider, *Die Christlichen Gewerkschaften 1894–1933*, Bonn 1982, 172–211; Wilfried Loth, *Katholiken im Kaiserreich. Der politische Katholizismus in der Krise des wilhelminischen Deutschlands*, Düsseldorf 1984, 232–277; Hubert Wolf (éd.), *Antimodernismus und Modernismus in der katholischen Kirche. Beiträge zum theologiegeschichtlichen Vorfeld des II. Vatikanums*, Paderborn et al. 1998.

³⁵ Cf. Morsey, *Streiflichter* (cf. note 2), 15; Arning/Wolf, *Hundert Katholikentage* (cf. note 3), 126–127.

congrès de Strasbourg en 1905.³⁶ Bien que l'on rencontre très souvent l'incompréhension vis-à-vis de cette décision, on l'accepte sans faille.³⁷

On pourrait donc constater que ce furent les ultramontains qui finirent par déterminer les stratégies intra- et interconfessionnelle du catholicisme allemand jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Cependant, une telle conclusion serait trop simple, car le refus du dialogue est également dans l'intérêt de la plupart des élites catholiques laïques. Il se forme plutôt en 1905 une coalition de tous les camps sociaux du milieu catholique, des clercs, des représentants de la bourgeoisie et du prolétariat, pour faire taire les réformistes au prochain congrès catholique. En conséquence, au congrès tenu à Essen en 1906, son président, le membre du Centre wurtembergeois, Adolf Gröber souligne la fermeture d'une manifestation prétendue apolitique:

«Il est *surtout erroné* si l'on croit pouvoir caractériser notre congrès catholique comme un rassemblement d'un parti politique. Ce que nous ne sommes pas; ce que nous n'avons jamais été et ce que nous ne voulons jamais! [...] Messieurs, la tâche du congrès catholique consiste surtout à affermir l'unité des catholiques, surtout à consolider la fermeté de notre foi. Il s'ensuit donc que nous évitons toutes les controverses de toutes sortes comme objet de consultation du congrès catholique.»³⁸

Dr. Franz Laarmann, président du comité local d'Essen le conforte: «Bien sûr, Messieurs, certains personnes mécontentes manquent, il manque également les indécis et les indifférents. Mais est-ce que cela change quelque chose en ce qui concerne la détermination unanime de l'ensemble? Certainement pas!»³⁹

³⁶ Cf. le discours d'Adolf Gröber au congrès catholique d'Essen en 1906, in: Verhandlungen der 53. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Essen vom 19. bis 23. August 1906, éd. par le comité local d'Essen, Essen 1906, 184–188, ici 185.

³⁷ Cf. Arning/Wolf, Hundert Katholikentage (cf. note 3), 139.

³⁸ Dans l'allemand original: «Es ist vor allem durchaus falsch, wenn man unsere katholische Generalversammlung als eine politische Parteiversammlung charakterisieren zu können glaubt. Das sind wir nicht; das sind wir nie gewesen und wollen es niemals sein! [...] Meine Herren, die Aufgabe der Generalversammlung ist vor allem, die Einigkeit der Katholiken zu stärken, vor allem ihre Glaubensfestigkeit zu erhöhen, und daraus folgt, daß wir alle Kontroversen der verschiedensten Art [...] aus den Beratungsgegenständen der Generalversammlung ausscheiden. Wir verhandeln die Fragen, von denen wir im voraus ungefähr annehmen können, daß sie der Auffassung der Gesamtheit der Katholiken Deutschlands entsprechen. [...]. Die Generalversammlung muss aber nicht nur positive Beschlüsse vermeiden, welche der Zustimmung der Gesamtheit des katholischen Deutschlands, insbesondere des deutschen Episkopats, nicht sicher sind, die Generalversammlung hat vielmehr auch das berechtigte Interesse, schon der Beratung mancher Anträge vorzubeugen [...]: die bloße Beratung [...] kann nach gemachter Erfahrung Nachteile mit sich bringen, die besser vermieden werden» (Adolf Gröber, in: Verhandlungen Essen 1906 [cf. note 36], 184–188, ici 185–186).

³⁹ Dans l'allemand original: «Gewiß, M. H., es fehlen einige Unzufriedene, es fehlen auch die Lauen und Gleichgültigen. Aber kann das etwas an der Geschlossenheit dieses Bildes ändern? Sicherlich nicht!» (Dr. Franz Laarmann, in: Verhandlungen Essen 1906 (cf. note 36), 172–175, ici 173).

Evidemment l'auto-condamnation au silence pratiquée aux congrès catholiques résulte non seulement d'un ressentiment ultramontain vis-à-vis des positions réformistes, mais s'explique surtout par la volonté principale de présenter le catholicisme comme bloc, comme ensemble unitaire et fermé au milieu d'un monde perçu comme ennemi. Ce n'est donc pas par hasard que les fonctionnaires et représentants politiques de l'Allemagne catholique choisissent régulièrement une terminologie militante pour caractériser les congrès comme le fait par exemple le député de la Chambre des représentants de Prusse, Friedrich Graf von Praschma à Bonn en 1900:

«Le Centre dans les parlements est en quelque sorte une armée de métier, le peuple catholique et tous les coreligionnaires ecclésiastiques et politiques constituent la réserve que nous faisons parader sur les congrès catholiques et conseiller annuellement notre comportement en temps de paix et la mobilisation éventuellement nécessaire.»⁴⁰

L'objectif central poursuivi par les fonctionnaires catholiques de tous les camps politiques est de démontrer une telle unité inséparable avec l'église catholique pour souligner leur propre rôle comme uniques représentants du milieu catholique. En effet, il serait erroné de déduire de cette autoreprésentation un *réel* isolationnisme fondamental et irréversible même du côté de l'ultramontanisme. Il y avait tout à fait des champs d'activité où on était même disposé à abandonner l'ancienne opposition et de pratiquer une coopération interconfessionnelle – à condition que cette coopération soit fondée sur l'exclusion d'un autre, d'un troisième collectif, et soit apte à intégrer les catholiques des différents courants et couches sociales dans l'entourage immédiat. Néanmoins, même dans un tel cas on ne se sentait pas autorisé à en parler au public, aux congrès catholiques notamment. De ceci témoigne une étude de cas qui sera examinée ci-dessous. Il s'agit d'un exemple qui retrace l'histoire des missionnaires et des missiologues catholiques en Afrique ainsi que leur attitude vis-à-vis de leurs homologues protestants. Cette relation fut caractérisée par une rivalité qui se transforma, en quelques années seulement, en une coopération interconfessionnelle – un processus qui se manifesta dans la périphérie et eut des conséquences sur la métropole, surtout lors des grands congrès coloniaux ou congrès missionnaires, mais était présenté d'une manière différente aux congrès catholiques. Pour mieux comprendre ce processus et les conflits qui en dé-

⁴⁰ Dans l'allemand original: «Das Centrum in den Parlamenten ist gewissermaßen unser stehendes Heer; das katholische Volk aber und alle kirchlichen und politischen Gesinnungsgenossen bilden die Reserve, über die wir auf den General-Versammlungen Heerschau halten und dabei alljährlich unser Verhalten für die Friedenszeit und für eine etwa notwendige Mobilmachung berathen» (Friedrich Graf von Praschma, in: Verhandlungen der 47. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands zu Bonn vom 2. bis 6. September 1900, éd. par le comité local de Bonn, Bonn 1900, 94–101, ici 98).

coulent, il est nécessaire de faire une parenthèse sur les conflits interconfessionnels et interreligieux dans la périphérie.

Le catholicisme et l'islam au tournant du XIX^e siècle

Avant le tournant du siècle, aucun groupe au sein des églises chrétiennes ne maintient ses différences de manière aussi agressive que les missionnaires et leurs mentors dans les métropoles, les missiologues: des savants qui s'intéressent à l'histoire et aux méthodes de l'évangélisation dans une perspective eschatologique. Du fait que la majorité écrasante des populations africaines et asiatiques n'est pas composée de chrétiens, ce sont les territoires d'outre-mer qui sont plus que jamais vus comme champs de bataille pour agrandir les sphères de l'influence catholique, protestante ou évangéliste. Ainsi, depuis les années 1860 et plus encore depuis les années 1880 quand l'Allemagne rejoint le cercle des puissances coloniales,⁴¹ la rivalité interconfessionnelle devient le moteur principal de l'engagement des missionnaires et missiologues chrétiens.⁴² Sans cesse, Gustav Warneck, l'avant-gardiste de la missiologie protestante, critique les catholiques et les accuse de préparer une guerre sainte contre les missions protestantes.⁴³ En revanche, les catholiques accusent leurs rivaux protestants, à l'image du converti et inspecteur général des écoles catholiques en Grande-Bretagne, Thomas William Marshall qui reproche aux protestants de transformer des païens en athées.⁴⁴

À cette époque, les religions indigènes, l'hindouisme, le bouddhisme, l'animisme et même l'islam, ne sont pas vraiment perçus comme des rivaux dangereux. Bien que la révolte du Mahdi au Soudan, les activités subversives des fraternités arabes au Maghreb et la révolte d'Abushiri en 1888/1890 (une insurrection des populations de la côte est-africaine, le soi-disant *Araberaufstand*) mettent en danger les empires coloniaux des Anglais, des Français et des Allemands en Afrique, les frondes soutenues par des musulmans sont encore perçues en Allemagne comme des phénomènes individuels et régionaux, et non

⁴¹ Pour une vue d'ensemble de l'histoire du colonialisme allemand publiée récemment voir Horst Gründer, *Geschichte der deutschen Kolonien*, Paderborn 2012; Winfried Speitkamp, *Deutsche Kolonialgeschichte*, Stuttgart 2005; Dirk van Laak, *Über alles in der Welt. Deutscher Imperialismus im 19. und 20. Jahrhundert*, Munich 2005; Sebastian Conrad, *Deutsche Kolonialgeschichte*, Munich 2008.

⁴² Cf. Horst Gründer, *Kulturkampf in Übersee. Katholische Mission und Kolonialstaat in Togo und Samoa*, in: *Archiv für Kulturgeschichte*, 69 (1987), 453–472.

⁴³ Voir par exemple Gustav Warneck, *Protestantische Beleuchtung der römischen Angriffe auf die evangelische Heidenmission. Ein Beitrag zur Charakteristik ultramontaner Geschichtsschreibung*, vol. 1, Gütersloh 1884.

⁴⁴ Cf. Thomas William M. Marshall, *Die christlichen Missionen, ihre Sendboten, ihre Methode und ihre Erfolge*, vol. 3, Mayence 1863, 495.

comme l'expression d'un panislamisme. C'est plutôt la rivalité interconfessionnelle qui domine le discours des missionnaires et des missiologues allemands.⁴⁵

Cependant, depuis le tournant du siècle, beaucoup d'entre eux redécouvrent l'islam comme ennemi prioritaire du christianisme. Car l'islam est en progression, surtout en Afrique orientale allemande (*Deutsch-Ostafrika* ou *DOA*).⁴⁶ Cette rivalité nouvelle influence aussi les relations entre l'État et les églises. Même s'il y a depuis longtemps une alliance coloniale entre les missions et les administrations, la plupart des missionnaires et des missiologues rendent ces dernières responsables de l'installation massive de l'islam surtout à cause de leur gestion des ressources humaines. En effet, l'administration allemande sentit l'importance de l'intégration et de la collaboration des élites locales pour stabiliser son pouvoir. Sans les indigènes travaillant comme enseignants, soldats ou employés de bureau, les Allemands n'auraient pas été en mesure de contrôler leurs colonies en Afrique. Surtout en *DOA* où les membres des élites locales étaient presque sans exception des musulmans, le gouvernement préférait les recruter et les faire bénéficier d'une formation continue.⁴⁷ Cette préférence pour les Africains musulmans accroissait l'attraction de l'islam parmi les indigènes non-musulmans⁴⁸ – un phénomène qui irritait les missionnaires locaux. Ils s'inquiètent de perdre de l'influence sur les indigènes – même si le pourcentage des musulmans se limite à 4% environ (contre 1,2% de catholiques et 0,8% de protestants).⁴⁹

Par conséquent, les missionnaires, les missiologues et les hommes politiques chrétiens intéressés par les affaires coloniales mettent la question de l'islam de

⁴⁵ Pour de plus amples explications voir Armin Owzar, *Die langen Schatten des Kulturkampfes. Katholizismus, Protestantismus und Islam in Deutsch-Ostafrika*, in: *Jahrbuch der Gesellschaft für Überseegeschichte*, 17 (2017), 137–163.

⁴⁶ Cf. Julius Richter, *Die Propaganda des Islam als Wegbestreiterin der modernen Mission*, in: K[arl] Axenfeld/G. Müller/C. Paul/J. R./E. Strümpfel/J[ohannes] Warneck (éd.), *Missionswissenschaftliche Studien, hommage à Gustav Warneck*, Berlin 1904, 129–185.

⁴⁷ Cf. Stefanie Michels, *«Schwarze» deutsche Kolonialsoldaten. Mehrdeutige Repräsentationsräume und früher Kosmopolitismus in Afrika*, Bielefeld 2009; Tanja Bühler, *Die Kaiserliche Schutztruppe für Deutsch-Ostafrika. Koloniale Sicherheitspolitik und transkulturelle Kriegführung 1885 bis 1918*, Munich 2011, 126–160; Michael Pesek, *Koloniale Herrschaft in Deutsch-Ostafrika. Expeditionen, Militär und Verwaltung seit 1880*, Frankfurt-sur-le-Main/New York 2005, 300–324; Michael Pesek, *Das Ende eines Kolonialreiches. Ostafrika im Ersten Weltkrieg*, Frankfurt-sur-le-Main/New York 2010, 283–284.

⁴⁸ Horst Gründer, *Christliche Mission und deutscher Imperialismus. Eine politische Geschichte ihrer Beziehungen während der deutschen Kolonialzeit (1884–1914) unter besonderer Berücksichtigung Afrikas und Chinas*, Paderborn 1982, 234.

⁴⁹ Cf. Claudia Lederer, *Die rechtliche Stellung der Muslime innerhalb des Kolonialrechtssystems im ehemaligen Schutzgebiet Deutsch-Ostafrika*, Wurtzbourg 1994, 157; Paul Rohrbach, *Die Mission in den deutschen Kolonien*, in: Hans Zache (éd.), *Das deutsche Kolonialbuch*, Berlin/Leipzig 1925, 179–185, ici 182. Cf. aussi Felicitas Becker, *Becoming Muslim in Mainland Tanzania, 1890–2000*, Oxford 2008.

plus en plus au cœur de leurs activités. On commence, de manière plus ou moins impuissante, à faire des appels au gouvernement pour qu'il arrête l'islamisation en bloquant le recrutement de musulmans et en soutenant les indigènes christianisés.⁵⁰ Finalement le gouvernement rejette l'initiative: non seulement à cause de principes constitutionnels (qui prévoient une neutralité de l'État en matière culturelle), mais aussi en vertu de réflexions pragmatiques, car la majorité écrasante des bacheliers missionnaires ne seraient pas assez qualifiés pour des fonctions au service du gouvernement – et même pire: on ne pourrait leur faire confiance en ce qui concerne leur loyauté.⁵¹

Puisque les appels n'atteignent pas leur objectif, les missiologues intensifient leur engagement et développent également de nouvelles stratégies: premièrement en luttant contre le swahili, une langue bantoue qui est en passe de devenir la *lingua franca* de l'Afrique de l'Est et qui est considérée comme moyen d'islamisation grâce à son superstrat arabe et iranien et à l'utilisation de l'alphabet arabe;⁵² deuxièmement en renforçant l'expansion du système éducatif missionnaire;⁵³ et troisièmement en variant leur stratégie rhétorique. On se rend compte qu'une argumentation religieuse ou morale manquera sa cible, et on préfère donc se concentrer sur des arguments politiques. Dès 1900, beaucoup de missionnaires, de missiologues et même quelques hommes politiques se mettent à décrire les indigènes musulmans comme un groupe d'ennemis fanatiques de l'empire colonial allemand.⁵⁴ Au début, le gouvernement allemand essaie d'ignorer ces avertissements et nie l'idée d'un «péril vert» pour de bonnes raisons. Toutefois, petit à petit, les arguments politiques font un certain effet et obligent le gouvernement à examiner ces reproches et à souligner son engagement anti-

⁵⁰ Rebekka Habermas, Islam Debates Around 1900: Colonies in Africa, Muslims in Berlin, and the Role of Missionaries and Orientalists, in: Barbara Becker-Cantarino (éd.), Migration and Religion. Christian Transatlantic Missions, Islamic Migration to Germany, Amsterdam/New York 2012, 123–154.

⁵¹ Cf. Ralph A. Austen, Northwest Tanzania under German and British Rule. Colonial Policy and Tribal Politics, 1889–1939, New Haven/Londres 1968, 69–70.

⁵² Cf. Armin Owzar, Swahili oder Deutsch? Zur Sprach- und Religionspolitik in Deutsch-Ostafrika, in: Mark Häberlein/Alexander Keese (éd.), Sprachgrenzen – Sprachkontakte – kulturelle Vermittler. Kommunikation zwischen Europäern und Außereuropäern 16.–20. Jahrhundert, Stuttgart 2010, 281–303.

⁵³ Cf. Johanna Eggert, Missionsschule und sozialer Wandel in Ostafrika. Der Beitrag der deutschen evangelischen Missionsgesellschaften zur Entwicklung des Schulwesens in Tanganyika 1891–1939, Bielefeld 1970, 69; Armin Owzar, Das Deutsche Reich – offizieller «Träger der mohammedanischen Kultur»? Katholische, protestantische und staatliche Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika, in: Rajah Scheepers/Tobias Sarx/Michael Stahl (éd.), Protestantismus und Gesellschaft. Beiträge zur Geschichte von Kirche und Diakonie im 19. und 20. Jahrhundert, hommage à Jochen-Christoph Kaiser, Stuttgart 2013, 353–365.

⁵⁴ Voir Julius Richter, Der Islam eine Gefahr für unsere afrikanischen Kolonien, in: Verhandlungen des deutschen Kolonialkongresses 1905 zu Berlin am 5., 6. und 7. Oktober 1905, éd. par le Redaktionsausschuss, Berlin 1906, 510–527.

islamique au regard des affaires de l'éducation. Car le gouvernement ne veut pas être accusé d'une négligence grave. Cette réaction encourage les missionnaires, qui dorénavant continuent sans relâche à populariser leur argumentation dans des articles et des livres autant que dans des discours et des exposés lors de conférences coloniales et missionnaires, lors de meetings et d'assemblées politiques,⁵⁵ avec pour résultat de créer un climat favorable à la paranoïa.⁵⁶

Cette stratégie efficace contribue à un renforcement de la coopération interconfessionnelle et transnationale.⁵⁷ Même si on remarque quelques différences significatives entre les confessions – les protestants sont plus engagés et attachent plus d'importance à la question islamique que les catholiques –, les intérêts communs et les stratégies communs sont évidents sur un point: de plus en plus, ils acceptent de surmonter le front du *Kulturkampf* et pratiquent une forme de coopération inconnue jusque-là. Pour la première fois, les dignitaires catholiques sont disposés à valoriser les mesures des protestants pour convertir les indigènes;⁵⁸ pour la première fois, des missionnaires alsaciens oublient leurs ressentiments anti-protestants et anti-allemands;⁵⁹ pour la première fois des missionnaires protestants tâchent de soutenir des initiatives interconfessionnelles.

La question missionnaire et l'islam aux congrès catholiques allemands

La question islamique se reflète également dans les discours tenus lors des congrès catholiques au cours de la fin du XIX^e siècle – mais avec quelques écarts significatifs en ce qui concerne la coopération interconfessionnelle. En général,

⁵⁵ Cf. Jörg Haustein, Provincializing Representation: East African Islam in the German Colonial Press, in: Felicitas Becker/Joel Cabrita/Marie Rodet (éd.), Religion, Media, and Marginality in Modern Africa. Athens/OH 2018, 70–92.

⁵⁶ Cf. Michael Pesek, Kreuz oder Halbmond. Die deutsche Kolonialpolitik zwischen Pragmatismus und Paranoia in Deutsch-Ostafrika 1908–1914, in: Ulrich van der Heyden/Jürgen Becher (éd.) en collaboration avec Holger Stoecker, Mission und Gewalt. Der Umgang christlicher Missionen mit Gewalt und die Ausbreitung des Christentums in Afrika und Asien in der Zeit von 1792 bis 1918/19, Stuttgart 2000, 97–112, ici 111.

⁵⁷ Cf. Rebekka Habermas, Wissenstransfer und Mission. Sklavenhändler, Missionare und Religionswissenschaftler, in: Geschichte und Gesellschaft, 36 (2010), 257–284.

⁵⁸ Voir [Joseph] Schmidlin, Deutsche Kolonialpolitik und katholische Heidenmission, in: Zeitschrift für Missionswissenschaft, 2 (1912), 25–49, ici 25 et 47. Pour la position du côté protestant voir Erich Schultze, Soll Deutsch-Ostafrika christlich oder mohammedanisch werden? Eine Frage an das deutsche Volk zugleich ein Wort der Aufklärung über die Gefahr der Islamisierung unserer größten Kolonie und den einzigen Weg zu ihrer Rettung, Berlin 1913, 46 et 48.

⁵⁹ Voir le discours d'Amandus Acker dans le cadre d'un débat concernant l'extension de l'islam, in: Verhandlungen des Deutschen Kolonialkongresses 1910 zu Berlin am 6., 7. und 8. Oktober 1910, éd. par le Redaktionsausschuss, Berlin 1910, 668–669.

la question missionnaire y gagne en importance depuis 1883⁶⁰ – phénomène qui s’explique suite à la colonisation, aux débats publics et au soutien de la politique coloniale par le Centre. Les congrès catholiques servent depuis ce temps-là comme multiplicateur des intérêts missionnaires.⁶¹ On y note dès lors un intérêt croissant qui se manifeste notamment dans la création d’une section à Breslau (actuellement Wrocław) en 1904, qui se consacre depuis lors explicitement aux affaires missionnaires et devient partie intégrante des congrès catholiques.⁶² On y discute de toutes les matières qui relèvent de la colonisation allemande comme le plan Tirpitz,⁶³ l’insurrection des Hereros en Afrique allemande du Sud-Ouest⁶⁴ ou l’évangélisation des territoires d’outre-mer.⁶⁵

Quant à son attitude vis-à-vis de l’islam, on y note encore à la fin des années 1880 une certaine islamophobie traditionnelle, qui se nourrit de l’implication des musulmans dans le trafic d’esclaves en Afrique orientale. C’est en 1888, au congrès catholique de Fribourg-en-Brigau, que le missionnaire Franz Xaver Geyer tient un plaidoyer flamboyant contre l’islam en Afrique qu’il prend pour «le danger le plus grand pour la race noire»: «J’aurais même tendance à dire que, tant qu’il y aura l’islam, l’esclavage existera; car l’esclavage fait partie de la religion musulmane.»⁶⁶ Il s’agit d’un discours que beaucoup de dignitaires religieux du catholicisme européen partagent et qui est soutenu par le pape Léo XIII, qui dans son encyclique *In plurimis* rend également les musulmans respon-

⁶⁰ Cf. P. Herm[ann] Wesche, *Die Heidenmission auf den Katholikentagen*. Handbuch praktischer Missionsgedanken, Sarrebruck 1928, 10.

⁶¹ Gründer, *Christliche Mission* (cf. note 48), 83.

⁶² Cf. Karl Josef Rivinius, *Missionswissenschaftliche Initiativen in Münster am Anfang des 20. Jahrhunderts – ein prophetisches Zeichen?*, in: *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, 96 (2012), 7–12, ici 9–11.

⁶³ Voir le discours d’Adolf Gröber sur le congrès catholique à Crevelt, in: *Verhandlungen der 45. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Krefeld vom 21. bis 25. August 1898*, éd. par le comité local de Crevelt, Crevelt 1898, 217–235, ici 231–231.

⁶⁴ Voir le discours extrêmement partiel de P. August Nachtwey sur les missions catholiques au XIX^e siècle (August Nachtwey, *Die katholischen Missionen im 19. Jahrhundert und die dem katholischen Volke daraus erwachsenden Pflichten*, in: *Verhandlungen Strassburg 1905* [cf. note 27], 270–278, ici 274–277).

⁶⁵ Voir, par exemple, le discours de Alois Fürst zu Löwenstein sur les missions catholiques, in: *Bericht über die Verhandlungen der 56. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Breslau vom 29. August bis 2. September 1909*, éd. par le comité local, Wrocław 1909, 199–212.

⁶⁶ Dans l’allemand original: «[...] kann ich es nicht unterlassen, auf jene Gefahr hinzuweisen, welche ich als die größte für die schwarze Race erkenne, – ich meine den Islam. [...] Ich möchte fast die Behauptung aufstellen daß, solange es einen Islam gibt, auch die Sklaverei existieren wird; denn die Sklaverei ist für den Muselman ein Stück seiner Religion» (P. [Franz Xaver] Geyer, in: *Verhandlungen der XXXV. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands zu Freiburg im Breisgau vom 2. bis 6. September 1888*, éd. par le comité local de Fribourg-en-Brigau, Fribourg-en-Brigau 1888, 189–193, 191.

sables de la traite des Noirs en Afrique.⁶⁷ Certains vont même plus loin en mobilisant pour lutter militairement contre l’islam. Charles Lavigerie, fondateur de la Société des missionnaires d’Afrique (les «Pères blancs») et cardinal depuis 1882, participe à une tournée de conférences en Europe pour faire de la publicité pour une nouvelle croisade contre l’islam. Un appel qui est approuvé également par le père Geyer, futur évêque missionnaire: «L’islam est une religion qui prend l’épée – et qui doit périr par l’épée», dit-il au congrès de Fribourg.⁶⁸ Il semble que quatre ans après la fin du *Kulturkampf*, une telle initiative soit apte à mobiliser et intégrer tous les catholiques allemands, voire européens. En effet, le congrès catholique lance un appel aux dirigeants du milieu catholique qui le transmettent au parlement allemand. En décembre 1888, Ludwig Windhorst, le porte-parole officiel du *Zentrumspartei*, présente au *Reichstag* un amendement contre la traite des Noirs et les chasses aux esclaves en Afrique qui est soutenu par la majorité des députés.⁶⁹

Cependant, le thème perd rapidement en importance. Après l’écrasement de la révolte d’Abushiri en 1888–1889, contre l’administration coloniale allemande, l’intérêt des catholiques allemands se relâche vis-à-vis de l’islam africain. Au congrès catholique d’Osnabrück en 1901, Carl Bachem, représentant du catholicisme allemand libéral, pronostique même la fin de l’islam en général. Selon lui, cette religion est «un vieillard faible et flasque, content de connaître encore une existence de courte durée».⁷⁰ Evidemment, le «péril vert» ne se prête pas à une mobilisation des masses catholiques – contrairement au protestantisme qui reste l’image principale de l’ennemi. Une fois de plus, ce sont alors les pro-

⁶⁷ Pour une version anglaise voir In plurimis, Encyclical of Pope Leo XIII on the Abolition of Slavery (1888), in: w2.vatican.va/content/leo-xiii/en/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_05051888_in-plurimis.html (18 mai 2018). Léo écrit en particulier: «18. [...] This shameful trading in men has, indeed, ceased to take place by sea, but on land is carried on to too great an extent and too barbarously, and that especially in some parts of Africa. For, it having been perversely laid down by the Mohammedans that Ethiopians and men of similar nations are very little superior to brute beasts, it is easy to see and shudder at the perfidy and cruelty of man. [...] But whoever is thus sold and given up is exposed to what is a miserable rending asunder of wives, children, and parents, and is driven by him into whose power he falls into a hard and indescribable slavery; nor can he refuse to conform to the religious rites of Mahomet.»

⁶⁸ Dans l’allemand original: «Der Islam ist eine Religion des Schwertes, und durch das Schwert muß er umkommen» (Geyer, in: *Verhandlungen Freiburg 1888* [cf. note 66], 192.

⁶⁹ Ludwig Windthorst dans un discours tenu le 14 décembre 1888, in: *Stenographische Berichte über die Verhandlungen des Reichstags. VI. Legislaturperiode. IV. Session 1888/89, vol 1: Von der Eröffnungssitzung am 22. November 1888 bis zur 28. Sitzung am 28. Januar 1889, Berlin 1889, 303–305.*

⁷⁰ Dans l’allemand original: «Aus dem Muhamedanismus, der früher wie die Fackel des Todes durch ganz Europa hindurchzufegen drohte, der Afrika und Asien eroberte, ist ein matter und schlaffer Greis geworden, der froh ist, wenn er noch eine kurze Zeit das Dasein fristet» (Dr. Carl Bachem, in: *Verhandlungen Osnabrück 1901* [cf. note 24], 261–269, ici 265).

testants contre lesquels on lutte à Osnabrück. C'est dans la ville de la paix de Westphalie, symbole de l'arrangement interconfessionnel où les prince-évêques catholiques et protestants alternent, que les catholiques attaquent les protestants. C'est surtout Adolf Gröber qui provoque la population locale protestante en insinuant que les protestants mettraient des bâtons dans les roues des catholiques dans leur bataille contre l'athéisme.⁷¹ Les pasteurs et les conseils administratifs des paroisses protestantes d'Osnabrück réagissent immédiatement à la provocation en publiant une protestation officielle et en organisant un rassemblement anti-catholique soutenu par des milliers de citoyens.⁷²

Une telle stratégie, visant à l'exclusion de l'autre confession, sert des deux côtés à renforcer l'intégration dans son propre camp. Mais – comme déjà mentionné – surtout en ce qui concerne les catholiques, il s'agit de plus en plus d'une arme à double tranchant. Au contraire des protestants des différents camps qui dominent les élites administratives de la Prusse et de l'empire allemand, les catholiques souffrent d'une imparité socio-économique évidente et sont confrontés à un dilemme. Toutes les confrontations servant à intégrer le milieu catholique et à renforcer l'impact politique du catholicisme vis-à-vis de la culture dominante protestante peuvent le couper de la société allemande non-catholique. Si les catholiques continuent de se concentrer sur une position ferme, ils risquent de s'isoler et de se marginaliser malgré toutes leurs prises de position pro-monarchiques et nationalistes. Cependant, s'ils se réorientent et poursuivent leur intégration nationale en soutenant les initiatives réformistes, ils risquent d'affronter la fraction ultramontaine, de contribuer à leur dissolution et de perdre du poids politique vis-à-vis de la majorité protestante.

De ce point de vue, les congrès catholiques s'avèrent idéaux pour démontrer à quelle stratégie on donne la priorité. Bien que beaucoup d'hommes politiques, de syndicalistes et de théologiens sont conscients du danger résultant d'une auto-isolation et veulent surmonter le blocage, ils hésitent à se prononcer en public pour un dialogue interconfessionnel. En dernière conséquence, la représentation du milieu catholique comme bloc inséparable ne doit pas être remise en cause. Cela ne vaut pas seulement pour les laïques et leurs initiatives réformistes, mais également pour les clercs. Pendant que beaucoup de missionnaires est-africains, la plupart des missiologues, et nombreux d'hommes politiques des deux confessions spécialisés dans les questions coloniales s'investissent à approfondir une coopération interconfessionnelle vis-à-vis de l'administration coloniale allemande pour combattre l'islam – sujet qui gagne en importance depuis 1905 aussi dans les

⁷¹ Voir le discours d'Adolf Gröber, *Verhandlungen Osnabrück 1901* (cf. note 24), 330–349, ici 340–341.

⁷² Cf. Friederike Mühlbauer, *Religionskontroversen in der Friedensstadt. Evangelisch-katholische Beziehungen in Osnabrück 1871–1918*, Göttingen 2014, 189–243.

congrès catholiques –, les intervenants à ces congrès s'abstiennent normalement de références positives au travail missionnaire de la part des protestants, même s'ils engagent eux-mêmes personnellement à une telle coopération.⁷³ Cependant, si on parle exceptionnellement de l'engagement protestant, on le fait toujours en appelant à la rivalité interconfessionnelle.⁷⁴

C'est le cas d'Amandus Acker, fondateur de la province allemande des Spiritains qui se trouve en première ligne dans la lutte contre l'islam en Afrique, qui ne manque pratiquement aucune réunion interconfessionnelle et participe activement à la *Kaiserspende*,⁷⁵ une action initiée par les catholiques et les protestants pour soutenir les missions en Afrique, mais qui considère, aux congrès catholiques, les musulmans ainsi que les protestants comme des rivaux (en avouant que l'islam est le danger beaucoup plus grand).⁷⁶ Au congrès catholique de Strasbourg en 1905, Acker préside un congrès missionnaire sur lequel le père Thomé (Knechtsteden) tient un discours flamboyant contre l'islam en Afrique:

«Alsace! Alsace catholique! Tu l'as compris, tu as pu démontrer ce que cela veut dire d'être catholique, de donner à Dieu toute la gloire. Tes missionnaires sont partout dans le monde [...]. Dans des conditions difficiles, nos ancêtres ont eu pour tâche de lever la bannière de la Sainte Croix. Nous avons perdu tant des pays conquis pour Dieu et notre église. À nous de reconquérir ces pays. [...]. En collaboration avec les missions catholiques et les congrégations [...] nous nous efforçons de reconquérir l'Afrique, qui a été jadis catholique pour la plus grande partie [sic!]. Aujourd'hui l'islam a trouvé 175 millions de partisans. La question n'est pas de savoir si l'Afrique deviendra chrétienne ou restera païenne. La question est plutôt la suivante: Est-ce le drapeau de la Sainte Croix ou celui du croissant qui y flottera?»

Ensuite c'est le catéchiste Didio (Strasbourg) qui le soutient: «Il faut prendre position de manière décisive contre le particularisme non-catholique et le nationalisme simpliste dans le domaine des missions. La valeur véritable de la mission se mesure par les valeurs de l'ordre mondial chrétien. [...] Dieu le veut!»⁷⁷

⁷³ La seule exception est le discours du député du Reichstag Matthias Erzberger, dans lequel il appelle à joindre une association interconfessionnelle, le Verein für Islamkunde à Berlin, in: 59. General-Versammlung Aachen (cf. note 29), 248–250, ici 248.

⁷⁴ Voir le discours de P. Max Kassiepe (Hünfeld), le provincial des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, in: 58. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands in Mainz, éd. par le comité local, Mayence 1911, 398–412, ici 405–410 ou le discours du député du Reichstag Liborius Gerstenberger, in: 57. General-Versammlung der Katholiken Deutschlands in Augsburg, éd. par le comité local, Augsburg 1910, 265–266, ici 265.

⁷⁵ Dans l'allemand original: Nationalspende zum Kaiserjubiläum für die christlichen Missionen in unseren Kolonien und Schutzgebieten.

⁷⁶ Voir le discours de P. Amandus Acker (Knechtsteden), in: General-Versammlung Augsburg 1910, 258–261, ici 259. Voir également son discours in: Verhandlungen in 55. Generalversammlung der Katholiken Deutschlands in Düsseldorf vom 16. bis 20. August, éd. par le comité local, Düsseldorf [1908], 286–291, ici 287–290.

⁷⁷ Dans l'allemand original, P. Thomé (Knechtsteden) dit: «Elsaß! katholisches Elsaß! Du hast es verstanden, du hast es bewiesen, was es heißt, katholisch sein, was es heißt, Gott

Aucun des intervenants ne se montre prêt à rendre hommage au rôle que jouent les homologues protestants. Au contraire, on propage même la vision d'une Afrique catholique. Évidemment, il était plus facile pour les représentants de la mission catholique allemande de combler les fossés d'ordre national que les fossés d'ordre confessionnel. On se rend prêt à accepter des coopérations transnationales, mais il est particulièrement difficile de reconnaître des coopérations interconfessionnelles déjà existantes.

On constate ce phénomène particulièrement au vu des congrès catholiques. Ces rassemblements quasi-annuels démontrent qu'avant la Première Guerre mondiale, tous les essais pour chercher une coopération entre des organisations catholiques et protestantes ou même un dialogue interconfessionnel sont voués à l'échec au grand public. Cela ne vaut pas seulement pour le catholicisme réformiste, dont le but consiste à ouvrir le milieu catholique à la modernité et intégrer la population catholique dans la société majoritaire, mais également pour les adhérents du mouvement ultramontain. La politique de l'auto-isolation ne résulte pas seulement d'un anti-modernisme explicite, mais également de la volonté de représenter le catholicisme comme un bloc puissant pour défendre les intérêts d'un milieu qui est en réalité assez hétérogène. Dans ce contexte, les congrès catholiques jouent un rôle important: comme lieu de consensus forcé, mais également comme champ expérimental et sismographe pour sonder les marges de manœuvre vis-à-vis des autres confessions – marges de manœuvre qui étaient assez étroites à l'époque. Il a fallu encore plusieurs décennies avant que les catholiques se montrent disposés à accepter les protestants comme partenaires d'alliance lors des congrès catholiques.⁷⁸

die Ehre geben, die Ihm gebührt. Deine Missionare sind auf der ganzen Welt verteilt [...]. Unter schwierigen Verhältnissen haben unsere Vorfahren im christlichen Glauben das Banner des heiligen Kreuzes vorangetragen und aufgepflanzt. Manche ihrer Errungenschaften sind im Laufe der Jahrhunderte für Gott und die Kirche verloren gegangen. An uns ist es, die Länder wieder zu erobern. [...]. Im Verein mit den katholischen Missionsgesellschaften und Kongregationen [...] arbeiten wir an der Wiedereroberung Afrikas, das zum großen Teile katholisch war. Heute zählt der Islam 175 Millionen Anhänger. Die Frage lautet nicht, wird Afrika christlich werden oder heidnisch bleiben, sondern – soll über Afrika das Banner der heiligen Kreuzes wehen oder der Halbmond» (P. Thomé, in: Verhandlungen Strassburg 1905 [cf. note 27], 516–518). Dr. Didio (Strasbourg) ajoute: «Es muss Stellung genommen werden gegen den unkatholischen Partikularismus und einseitigen Nationalismus im Missionswesen. Der wahre Wert der Mission muss gemessen werden am Werte der christlichen Weltordnung. In unseren Missionswerken kommen die höchsten Ideale zum Ausdruck. [...] Gott will es!» (Didio, in: *ibid.*, 519).

⁷⁸ Voir Walter Dirks, *Hundert Jahre deutsche Katholikentage*, in: Heinrich Bauer en collaboration avec Josef Thielmann (éd.), *Das Katholische Jahrbuch 1948/49*, Heidelberg/Waibstadt 1948, 9–20, ici 20. Pour les congrès catholiques sous la République de Weimar cf. Marie-Emmanuelle Reytier, *Les catholiques allemands et la République de Weimar: les Katholikentage, 1919–1932*, [thèse de l'Université Lyon 3] 2004, 520–521.

Lieu de consensus forcé ou champ expérimental? Les congrès catholiques allemands et les initiatives interconfessionnelles de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle

Les congrès catholiques allemands, des rassemblements presque annuels entre 1848 et 1932, sont des événements nationaux, qui connaissent une professionnalisation continue et une augmentation du nombre de participants issus de toutes les couches sociales. Dans l'Empire allemand, ils constituent, d'une part, un forum permettant d'exprimer les demandes politiques et sociales de l'Église catholique et du catholicisme, d'autre part un médium pour montrer la puissance des catholiques et contribuer à l'intégration des différentes couches composant le milieu catholique. Pour cette raison, ce dernier se présente comme bloc identitaire inséparable, en faisant taire tous les opposants internes et en supprimant tous les mouvements qui tentent de surmonter l'isolation, chercher le dialogue interconfessionnel et participer à la culture allemande en général. Cette auto-condamnation au silence comprend non seulement les initiatives réformistes, mais aussi les coopérations interconfessionnelles dans le domaine des missions d'outre-mer. Cet article examine la manière dont une telle coopération interconfessionnelle fut pratiquée en Afrique orientale allemande (DOA) depuis 1900 vis-à-vis du gouvernement colonial qui préférait recruter des musulmans comme enseignants, soldats ou employés de bureau en vertu de réflexions pragmatiques. Cependant, bien que la question missionnaire et le «péril vert» jouent un rôle important dans le cadre des congrès catholiques allemands, les intervenants s'abstiennent de références positives au travail missionnaire de la part des protestants. Les congrès s'avèrent en même temps être des lieux de consensus forcé et des champs expérimentaux pour tester ce qui est possible – et ce qui n'est pas possible de dire en public au regard des «relations extérieures».

Afrique orientale allemande/Deutsch-Ostafrika (DOA) – Catholicisme germanophone – Conflits interconfessionnels et interreligieux – Congrès catholiques allemands/Deutsche Katholikentage – Empire allemand – Islam – Kulturkampf – Mission/missiologie – missionnaires/missiologues.

Orte des erzwungenen Konsenses oder Experimentierfelder? Interkonfessionelle Initiativen im Spiegel der deutschen Katholikentage im späten 19. und frühen 20. Jahrhundert

Die deutschen Katholikentage, die zwischen 1848 und 1932 fast jährlich stattfanden, waren Ereignisse von nationaler Bedeutung, die eine kontinuierliche Professionalisierung erfuhren und eine zunehmende Teilnehmerzahl aus allen Gesellschaftsschichten verzeichneten. Im deutschen Reich sollten sie verschiedene Funktionen erfüllen: zum einen als Forum, das die politischen und gesellschaftlichen Forderungen der katholischen Kirche und des Katholizismus zum Ausdruck brachte; zum anderen als Medium, mittels dessen sich die Macht der Katholiken demonstrieren ließ und das gleichzeitig zur Integration der verschiedenen Schichten innerhalb des katholischen Milieus beitrug. Dementsprechend präsentierte sich der deutsche Katholizismus auf den Katholikentagen als untrennbarer Identitätsblock. Alle innerkatholischen Kritiker des Ultramontanismus wurden hier zum Schweigen gebracht; so wie auch alle Bewegungen, die die Isolation zu überwinden versuchten, einen interkonfessionellen Dialog anstrebten und sich der allgemeinen deutschen Kultur öffnen wollten, unterdrückt wurden. Diese Politik betraf alle reformorientierten Kräfte und insbesondere jene Initiativen, die auf eine interkonfessionelle Kooperation zielten – auch im Bereich der Überseemissionen. Der vorliegende Artikel untersucht, wie seit der Jahrhundertwende eine solche interkonfessionelle Zusammenarbeit in Deutsch-Ostafrika gegenüber der Kolonialregierung praktiziert wurde, da diese aus pragmatischen Gründen kaum christliche, sondern vor allem muslimische Afrikaner als Lehrer, Soldaten und Verwaltungskräfte zu rekrutieren pflegte. Doch obwohl die Missionsfrage im Allgemeinen und die Islamfrage («Grüne Gefahr») im Besonderen auch auf den Katholikentagen eine immer wichtigere Rolle spielen sollte, verzichteten die Referenten bis zuletzt darauf, die Kooperation mit den Protestanten zu thematisieren.

Denn bis zum Ende des Kaiserreiches waren die Katholikentage kein Ort des intra- oder interkonfessionellen Austausches, sondern ein Ort des erzwungenen Konsenses und bestenfalls ein Experimentierfeld, auf dem sich erproben ließ, was mit Blick auf die Außenbeziehungen möglich war oder nicht.

Deutsch-Ostafrika/Deutsch-Ostafrika (DOA) – Deutscher Katholizismus – Interreligiöse und interkonfessionelle Konflikte – Deutsche Katholikentage – Deutsches Reich – Islam – Kulturkampf – Mission/Missiologie – Missionare/Missiologen.

Luogo di consenso forzato o campo sperimentale? I congressi cattolici tedeschi e le iniziative interconfessionali dalla fine del XIX all'inizio del XX secolo

Le Giornate cattoliche tedesche, che si svolgevano quasi ogni anno tra il 1848 e il 1932, erano eventi di importanza nazionale, che hanno conosciuto una continua professionalizzazione e un numero crescente di partecipanti provenienti da tutte le classi sociali. Nel Reich tedesco dovevano svolgere diverse funzioni: da un lato fungevano da foro che esprimeva le esigenze politiche e sociali della Chiesa cattolica e del cattolicesimo; dall'altro da mezzo attraverso il quale si poteva dimostrare il potere dei cattolici. Allo stesso tempo esso contribuiva all'integrazione dei vari strati all'interno dell'ambiente cattolico. Di conseguenza, il cattolicesimo tedesco si è presentato alle Giornate dei cattolici come un blocco identitario monolitico. Tutti i critici dell'ultramontanismo interni al cattolicesimo tedesco vennero messi a tacere; così come furono soppressi tutti i movimenti che cercavano di superare l'isolamento, aspiravano a un dialogo interconfessionale e volevano aprirsi alla cultura tedesca in generale. Questa politica ha interessato tutte le forze riformiste e in particolare le iniziative volte alla cooperazione interconfessionale, anche nel settore delle missioni all'estero. Questo articolo esamina come tale cooperazione interconfessionale nella Deutsch-Ostafrika sia stata praticata fin dall'inizio del secolo in relazione al governo coloniale, che per motivi pragmatici reclutava come insegnanti, soldati e forze amministrative praticamente nessun cristiano, ma soprattutto africani musulmani. Ma anche se la questione della missione in generale e la questione dell'Islam in particolare («Pericolo verde») trovò un ruolo sempre più importante nelle Giornate dei cattolici, gli oratori si sono astenuti fino alla fine dal discutere la cooperazione con i protestanti. Fino alla fine dell'Impero, le Giornate cattoliche non erano un luogo di scambio intra o interconfessionale, ma un luogo di consenso forzato e, al massimo, un banco di prova in cui sperimentare ciò che era possibile o meno in termini di relazioni esterne.

Africa orientale tedesca (AOT) – Cattolicesimo germanofono – Conflitti interconfessionali e interreligiosi – Congresso cattolico tedesco/Deutsche Katholikentage – Impero germanico – Islam – Kulturkampf – Missione/missiologia – Missionari/missiologi.

Place of a forced consensus or experimental ground? The German Catholic congresses and the interconfessional initiatives at the end of the 19th and begin of the 20th century

The German Catholic Congresses, almost annual reunions between 1848 and 1932, were national events with a growing professionalization and an augmentation in the number of participants from all social strata. The Congresses served different goals in the German Empire: as a forum in order to express the political and social demands of the Catholic Church and Catholicism, and also as a medium in order to show the power of the Catholics that would contribute to the integration of the different social strata of which the Catholic milieu was composed. The Catholic milieu presented itself as a monolithic block of identity by silencing any internal opponents and by oppressing any movement which tried to overcome the Catholic isolation, to seek interconfessional dialogue and to participate in the German cultural life in general. This self-condemnation leading to silence embraced not only the reformist initiatives but also the interconfessional cooperations in the territories of the foreign missions. This article examines how such a cooperation was

practiced since the year 1900 in German East Africa (DOA) vis-à-vis the colonial government which preferred to recruit Muslims as teachers, soldiers and clerks in virtue of their pragmatic reflections. However, even though the missionary question and the «green danger» played an important role in the German Catholic Congresses, the speakers renounced any positive note concerning the missionary work of the Protestants. The Congresses proved to be simultaneously a place of forced consensus and an experimental ground to test what was possible and what was not possible to be said in public concerning «foreign relations».

German East Africa (DOA) – German Catholicism – interconfessional and interreligious conflicts – German Catholic Congresses – German Empire – Islam – Cultural War – missionary – missionaries.

Armin Owzar, Prof. Dr., Département d'Études germaniques, Université Sorbonne Nouvelle Paris III.

